

Le service comme participation à la vie de Dieu

Dieu est communion de personnes qui s'aiment, c'est ce que nous croyons. Pour nous, chrétiens, il est vraiment divin que des personnes différentes puissent s'entendre et former une unité, chacune étant animée par la vie de l'autre ou portant la vie de l'autre en elle. Là se révèle la vraie nature du divin ! Surtout si leur unité est ouverte à l'accueil des tiers. Que des tiers puissent participer à leur unité, animés du même Esprit, voilà qui est un projet divin. Notre espérance est d'accomplir ensemble, la promesse de la création : ressembler à Dieu, aimer comme Dieu aime, vivre l'union dans la distinction des personnes et le respect des différences, participer à la vie-même de Dieu.

C'est ce mystère chrétien dans ce qu'il a de plus original et de spécifique qui permet de penser le service, l'écoute de l'autre et la mise à disposition de soi au service de l'autre. Le service tisse des liens d'unité par-delà l'altérité des personnes.

Nous développerons cette problématique en trois temps :

- Tout d'abord nous relirons les Evangiles pour voir comment le Christ s'associe des disciples pour qu'ils soient avec lui comme lui, pour qu'ils participent à sa propre vie.
- Puis nous verrons comment la vie-même de Dieu est service de la vie des hommes le service étant en quelque sorte la loi constitutionnelle du Royaume des cieux.
- Enfin nous noterons que le Christ envoie ses disciples servir pour tisser une communion :
 - L'envoi rend libre de servir
 - Il permet l'accueil de l'Esprit
 - Il n'est pas un nouveau pharisaïsme, il n'a d'autre fin que de tisser la communion entre les cœurs.

I. Le Christ invite ses disciples à être avec lui comme lui

Dès la première heure de sa vie publique le Christ, a voulu que des hommes soient associés à sa mission. Jean nous rapporte que dès son baptême, il a accepté que des hommes le suivent et voient où il demeurait. Il leur a proposé de vivre de la même dynamique que lui. Il n'a eu de cesse de leur faire vivre une sorte de transitivity : la communion qu'il vivait avec le Père dans le mouvement de l'Esprit, il les a invités à la vivre entre eux et en eux. La parabole de la vigne et des sarments le dit de manière imagée : *“De même que le sarment*

ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi." (Jn 15,4). C'est la même sève qui coule dans le cep et dans les sarments, c'est le même Esprit qui doit nous animer – celui qui vivifie et apporte paix et joie – l'Esprit Saint.

L'Evangéliste Jean a mis en forme cette transition du Père au Fils vers les hommes. Il la présente au cœur de la Passion, comme l'ultime prière de Jésus, comme son testament spirituel¹... Voici quelques unes de ces expressions qui sont autant d'invitations qui nous sont adressées :

- 15,10 Comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père
 et je demeure en son amour, si vous gardez mes commandements
 vous demeurerez dans mon amour
- 17,11 Comme
 nous sommes un
 qu'ils soient un
- 17,18 Comme tu
 m'as envoyé, je
 les envoie dans le monde

¹ Le Père Jacques Guillet a soigneusement relevé dans l'Evangile de Jean toutes les formules qui commencent par "Comme" : elles induisent cette transition et cette invitation :

- 5,21 Comme le Père fait vivre les morts,
 Ainsi le Fils donne la vie à qui il veut
- 5,26 Comme le Père a la vie en lui-même
 Ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même
- 5,30 Comme [de mon Père] j'entends
 Je juge
- 6,57 Comme le Père qui est vivant m'a envoyé
 Et que je vis par le Père
 Ainsi vivra par moi celui qui me mange
- 8,28 Comme le Père m'a enseigné
 Je dis
- 10,14s Comme le Père me connaît
 Et que je connais le Père, je connais mes brebis
 Et mes brebis me connaissent
- 12,50 Ce que je dis
 Comme le Père me l'a dit,
 Ainsi je le dis
- 14,31 Comme le Père me l'a commandé
 Ainsi je fais
- 17,2 Comme tu lui as donné pouvoir sur toute chair
 Qu'il donne la vie éternelle
 A ceux que tu lui as donnés
- 17,16 Comme
 Je ne suis pas du monde,
 Ils ne sont pas du monde
- 17,23 comme tu m'as aimé
 Tu les as aimés

Avec ce très beau commentaire de Jacques Guillet :

« Jésus est le point de départ et l'on peut en effet agir comme lui et reproduire ses gestes, puisqu'il s'est fait homme comme nous. Au contraire le "comme" qui part du rapport Père-Fils n'est pas imitable et nul ne peut le reproduire. Il vient toujours d'en-haut, jamais d'en-bas. Le Fils lui-même le communique parce qu'il le reçoit. Il ne s'agit plus d'un commandement mais d'un don, il s'agit d'une expérience vécue ensemble par le Père et le Fils, et dans laquelle le Fils introduit les siens. Le langage lui-même le suggère : on passe de l'ordre du commandement et de l'obéissance à l'ordre de la connaissance, de l'amour et de l'unité. »

Cf. Jacques GUILLET, *Jésus-Christ dans l'Evangile de Jean*, Cahiers Evangile N° 31, Cerf, 1980, p.51

17,21 Comme toi, Père tu es en moi,
et moi en toi, qu'en nous
eux aussi soient un
17,23 comme nous sommes un
toi en moi, et moi en eux
qu'ils soient un

“comme nous sommes un, toi en moi, et moi en eux, qu'ils soient un”...

L'Évangile de Jean s'achève selon la même rythmique : “comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie” (Jn 20,21). La Bonne Nouvelle est là : nous sommes invités à ne faire qu'un avec le Père et le Fils et à vivre pour le monde ce que le Christ a vécu.

Le Christ n'avait pas attendu sa résurrection et ce qui allait leur permettre de comprendre enfin son message pour les associer directement à sa mission :

a. Une “pédagogie active” :

Dans l'Évangile selon Matthieu, l'envoi en mission des douze a lieu après le Sermon sur la montagne, mais dans l'Évangile selon Luc l'envoi a lieu avant la plupart des enseignements de Jésus. Il les envoie alors qu'ils sont manifestement très mal formés. Et c'est à leur retour qu'il élargit le cercle pour en envoyer soixante-douze :

Parmi ses disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route. Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.' S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira ; car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira. Là, guérissez les malades, et dites aux habitants : 'Le règne de Dieu est tout proche de vous.' » (Lc 10, 1-9)

- Il en désigne 72 : c'est un recrutement large. Combien resteront ? Douze ? Et au pied de la croix ? Zéro ! Il n'est pas sûr que le Jean l'Évangéliste soit le Jean fils de Zébédée.
Dès que des personnes acceptent de le suivre il les envoie, même s'il se doute qu'ils ne resteront pas tous.
- Il les envoie 2 par deux en avant de lui dans les villes où il va aller.
 - Deux par deux, à plusieurs : la dimension relationnelle est posée d'emblée, il ne s'agit pas d'une affaire individuelle. Déjà par le passé, *Dieu avait envoyé Moïse et Aaron pour tirer Israël de la servitude ; Josué et Caleb avaient uni leurs efforts pour apaiser le peuple soulevé par les rapports des espions.* Les

Proverbes le formalisent dans un dicton : *Le frère qui est aidé par un autre frère est comme une cité munie de retranchements* (Prov 18,1).

- Devant lui : ils sont mis en situation de précurseurs, pour annoncer que *“le règne de Dieu est tout proche”*, pour préparer les personnes à la venue de Jésus.
- Ils agiront au nom d’un autre, ils mettront en œuvre leurs capacités au nom d’un autre.
- Guérir les malades, être au service de la vie des hommes et des femmes.

Jésus accepte qu’ils ne soient pas toujours à la hauteur de la situation, même si leur défaillance l’irrite comme en témoigne un passage de Marc :

Jésus arrive dans un village où il a envoyé ses disciples et il s’enquiert de ce qui se passe :

« de quoi discutez vous avec eux ? » Quelqu’un dans la foule lui répondit : « Maître je t’ai amené mon fils : il a un esprit muet. L’esprit s’empare de lui n’importe où , il le jette à terre et l’enfant écume, grince des dents et devient raide. J’ai dit à tes disciples de le chasser et ils n’en ont pas eu la force. » Prenant la parole Jésus leur dit : « Génération incrédule, jusqu’à quand serai-je auprès de vous ? Jusqu’à quand aurai-je à vous supporter ? Amenez-le moi » . Ils le lui amenèrent. Dès qu’il vit Jésus, l’esprit malin se mit à agiter l’enfant /...../ « Si tu peux !... Tout est possible pour celui qui croit. » Aussitôt le Père de l’enfant s’écria : « Je crois ! viens en aide à mon manque de foi » /.../ Quand Jésus fut rentré à la maison, ses disciples lui demandèrent : « Et nous pourquoi n’avons-nous pu chasser cet esprit ? » Il leur dit : « Ce genre d’esprit, rien ne peut le faire sortir, que la prière. » (Mc 9,14-29)

- Dans les villes : à la rencontre des hommes, là où les hommes tissent déjà une société, le Royaume des cieux est une affaire communautaire qui trouve sa source dans le Père à la suite du Christ
- A leur retour, lorsqu’ils rendent compte de leur mission en disant : *“Seigneur, même les démons nous sont soumis”* (Lc 10, 17) que Jésus *“tressaille de joie sous l’action de l’Esprit Saint et dit : Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d’avoir caché cela à des sages et à des intelligents et de l’avoir révélé à des tout-petits”* (Lc 10, 21).
le Christ se réjouit de ce que les tout-petits soient associés à sa mission. Ce constat fonde sa joie.

Jn 20,21 comme le Père m’a envoyé,

Moi aussi

Je vous envoie

b. **Cette association à sa mission est indissociable de la reconnaissance de son identité.**

Dans l'Évangile de Luc la profession de foi de Pierre intervient juste après le retour des douze.

“A leur retour, les apôtres lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait. Les prenant avec lui, il se retira à l'écart, vers une ville appelée Bethsaïde. Mais les foules ayant compris, partirent à sa suite.” Suivent de nouvelles guérisons et la multiplication des pains au cours de laquelle il associe encore ses disciples : il leur demande de faire asseoir la foule et il leur donne les pains pour qu'ils *“servent la foule”*.

Puis Jésus se retire à l'écart avec eux et leur pose la question : *“Pour vous, qui suis-je ?”* et Pierre répondit : *“Tu es le Christ de Dieu”* (Lc 10,20).

Il est vraiment le Christ, le Messie, celui que l'on attendait depuis des siècles. Pierre le croit non seulement parce qu'il voit Jésus faire ce qu'il dit, mais il le croit parce qu'il leur donne de participer à sa mission. Le Christ n'est pas un héros solitaire, il invite ses disciples à participer à son pouvoir. C'est vraiment le Messie annoncé par le psaume 110, un roi-prêtre à la manière de Melchisédek, Melchisédek que le livre de la Genèse nous présentait non seulement comme médiateur entre le Dieu très haut et les hommes, mais encore comme médiateur entre les hommes : dans le livre de la Genèse, Melchisédek vient pour faciliter les négociations entre le roi de Sodome et Abram ; il accompagne le roi de Sodome pour lui permettre de retrouver les sujets qu'il a perdus dans une guerre et qu'Abram a repris à ses ennemis pour délivrer son neveu Lot.

Le Messie n'est pas reconnu comme messie uniquement parce qu'il met en relation avec le Père, mais encore parce qu'il donne aux hommes qui se risquent avec lui d'entrer dans une relation nouvelle avec des tiers. Il y a toujours une transitivité.

Jn 20,21 comme le Père m'a envoyé,

Moi aussi

Je vous envoie

L'épisode de Pierre qui marche sur les eaux est révélatrice à cet égard :

Vers la fin de la nuit il vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : « c'est un fantôme » disaient-ils et, de peur, ils poussèrent des cris. Mais aussitôt Jésus leur parla : « confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! » S'adressant à lui, Pierre lui dit : « Seigneur si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » (Mt 14,22-33)

“ Ordonne-moi de venir à toi...” Comment Pierre a-t-il pu avoir l'audace de demander à Jésus de lui ordonner de venir le rejoindre sur la mer si ce n'est parce qu'il savait que le Christ n'avait qu'un désir : que d'autres partagent sa condition, sa manière d'être au monde, son pouvoir, même lorsqu'il se manifeste de la façon la plus extraordinaire. C'est cela qui lèvera ses doutes : *“Si c'est bien toi...”*, s'il lui donne de partager sa condition, il saura que c'est bien lui. Pour Pierre, le propre du Christ est

d'associer ses disciples à ce qu'il est. C'est sans doute cette conviction de Pierre qui conduira Jésus à le choisir comme garant de la communion qu'il inaugure : *"tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise"*.

L'épisode de la marche sur les eaux se termine par une première confession de sa divinité, une sorte de "confession de Césarée" : *"Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui et lui dirent : « Vraiment tu es le fils de Dieu »"*.

Ils confessent cela non seulement parce qu'il commande aux éléments, mais parce qu'ils ont vu Jésus les associer à son existence, à son être même de fils.

II. Le pouvoir auquel il associe ses disciples n'est pas pouvoir de domination sur les hommes, mais un pouvoir de service.

Aussitôt après la confession de Césarée, il commence à le leur apprendre, en leur annonçant par trois fois sa passion et sa résurrection ; il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude ; il sera comme un agneau au milieu des loups, comme eux, il les envoie comme des agneaux au milieu des loups. Non pour dominer mais pour servir en dominant le mal, non les hommes.

- Les disciples n'arrivent pas à comprendre cette loi constitutionnelle du Royaume qu'est le service, ils ne comprennent pas ses implications concrètes.
 - Ils ne comprennent pas les annonces de la Passion. Comment, lui qui a un tel pouvoir et une telle parole, pourrait-il être maudit par les hommes ?
 - Luc nous dit qu'à la Cène, ils se disputent encore pour savoir qui est le plus grand, et Jean tiendra à remplacer la Cène par le lavement des pieds pour délivrer le message central du Royaume : moi, le maître, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

C'est à cette occasion que le Christ prescrira le seul vêtement de type liturgique de tout l'Evangile : le tablier de serviteur. Car c'est bien un rite de type liturgique qu'il introduit là avec la plus grande solennité.

Jn 13,1 *Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde à son Père, lui qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême.*

Le lavement des pieds, le service de l'autre, est le signe de cet amour extrême...

Là encore l'épisode est marqué par cette structure de transitivité que nous avons déjà repérée.

Jn 13,14 *"Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis.*

*Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître
Vous devez, vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres
/... /
Car c'est une exemple que je vous ai donné :
Ce que j'ai fait pour vous,
Faites-le vous aussi*

Et il se termine par un envoi dans la même forme :

Jn13,20 *En vérité, en vérité je vous le dis :
Recevoir celui que j'enverrai,
C'est me recevoir moi-même, et me recevoir,
C'est recevoir celui qui m'a envoyé.*

Il leur dit tout cela afin qu'un jour, après son départ, ils se souviennent et comprennent.

- Même après la résurrection ils n'auront pas encore compris que rien ne se fera sans eux : à l'Ascension ils demandent : "quand vas-tu rétablir le royaume d'Israël". Or le Royaume... de Dieu ne peut s'instaurer que lorsque les uns et les autres vivent selon l'Esprit dont vivent le Père et le Fils, selon un esprit de service, lorsque chacun se met au service des autres.
- Il faudra la Pentecôte pour que, tout à coup, comme sous l'effet d'une violente tempête et d'un feu brûlant, ils deviennent ensemble ce qu'ils étaient appelés à être depuis le commencement, ce qu'ils avaient commencé à être sans pouvoir renoncer à leurs querelles, à leurs ambitions, à leurs fantasmes de domination, briguant les places des 'grands de ce monde' (Mc 10, 35-45).
- Après la Pentecôte, ils découvriront que si certains sont chargés d'être particulièrement attentifs au service des tables, aux veuves de la communauté, ce service ne peut en rien distraire ceux qui en sont chargés, de l'annonce du Royaume, au contraire. A peine les 7 diacres sont-ils institués que nous les voyons faire tout ce que faisait le Christ :
 - Opérer des signes et des prodiges parmi le peuple
 - Enseigner et relire toute l'histoire sainte devant le Sanhédrin
 - Témoigner du Christ à en perdre la vie, comme Etienne
 - Être au service de la parole de Dieu et baptiser, comme Philippe

On tient à nous rapporter les faits marquants qui les occupent et ce que l'on nous rapporte est tout sauf ce pour quoi ils ont été ordonnés... ! Le service les conforme au visage du Christ et leur donne autorité naturelle pour parler.

III. Le Christ envoie ses disciples servir pour tisser une communion fondée sur la liberté et la confiance :

a. L'envoi par un autre rend libre de servir

Accepter d'être envoyé, c'est vivre une ouverture de soi à la parole d'un autre qui décentre de soi et donne la liberté d'être au service d'un tiers. Confiance dans la parole de celui qui envoie, confiance dans ceux à qui l'on est envoyé. Ce n'est pas une prétention personnelle, c'est le jugement d'un autre. Et l'autre est souvent mieux placé que nous pour savoir ce dont nous sommes capable.

Par ailleurs le service que l'on peut rendre dépend souvent de la manière dont il est reçu et de l'a priori de bienveillance dont peut bénéficier le serviteur. Lorsque le serviteur est envoyé par un autre, une bonne partie des obstacles à l'a priori de bienveillance est éliminée car l'on sait déjà que l'autre ne vient pas pour affirmer un pouvoir personnel.

C'est aussi cela qui permet de tenir dans les épreuves ; car l'on peut rencontrer des difficultés dans le service, on peut avoir des doutes sur ses propres capacités à rendre ce service ; le fait d'être envoyé par un autre permet de tenir en s'appuyant sur la confiance qui nous a été faite et inversement sur celle que l'on a en lui : il nous a envoyé là, il nous a demandé de servir là, il n'y a pas de raison qu'il se soit trompé.

S'il nous a demandé ce service, c'est qu'il a pensé pour $(x + 1)$ raisons que nous étions la personne la plus à même de rendre ce service et que d'autres étaient plus à même de réaliser d'autres tâches. Celui qui envoie a la vision du Corps. Ce qui permet à celui qui est envoyé de recourir, éventuellement, à tel ou tel autre membre du Corps, envoyé lui-aussi, et qui ne défend pas sa charge contre les autres, qui a peut-être des aptitudes pour le service qui m'est demandé, même s'il a été nommé à un autre service pour d'autres compétences qu'il possède par ailleurs. L'envoi facilite la collaboration.

b. Cette ouverture à l'autre et au tout Autre rend possible l'accueil de l'Esprit.

Ils ne trouveront la liberté d'annoncer le royaume et de servir que lorsqu'il sera parti. Ils iront alors en son nom parmi les nations. Pour qu'ils deviennent pleinement serviteurs, il faudra la Pentecôte. C'est elle qui leur permettra de passer définitivement du Royaume d'Israël au Royaume de Dieu. C'est l'accueil de l'Esprit de Dieu qui les libérera et leur fera prendre initiatives.

L'ouverture au Christ permettra, lorsqu'il ne sera plus là, de s'ouvrir au Tout Autre, et de recevoir l'Esprit.

c. Le service ne doit pas être un nouveau pharisaïsme, il n'a d'autre fin que de tisser une communion entre les personnes, dans la confiance.

Le service ne trouve pas sa fin en lui-même. Le Christ nous met brutalement en garde contre cette dérive possible :

« De même vous aussi, quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous: 'Nous sommes des serviteurs quelconques : nous n'avons fait que notre devoir. » Luc 17, 7-10

Cette sentence peut apparaître comme une disqualification du service et de la "loi constitutionnelle du Royaume". Elle n'a d'autre but que de nous dissuader de faire du service un moyen de pression sur les autres. Le service de l'autre ne me donne aucun droit sur lui. Nous ne pouvons rien exiger en retour des services rendus. Le Royaume de Dieu n'est pas celui du donnant-donnant, c'est celui de l'amour et de la gratuité, de la grâce, de la reconnaissance libre. Il s'agit de vivre dans l'écoute du désir de l'autre, de se risquer dans une confiance en l'autre et de permettre la confiance de l'autre. C'est pourquoi, l'Évangéliste de Luc, qui est le seul à nous rapporter cette sentence, l'a fait précéder par une invitation tout aussi brutale à la confiance.

« Si vraiment vous avez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous diriez à ce sycomore : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", il vous obéirait. » Luc 17,6
Il s'agit de tisser une communauté par des liens de confiance mutuelle. Le Christ ne s'est pas mis au service des personnes qu'il rencontrait pour obtenir d'elles d'être servi en retour. Si, aujourd'hui nous rendons grâce au Christ, c'est en toute liberté, et ce que nous souhaitons lui exprimer, c'est la reconnaissance de notre cœur face à l'amour dont il nous a aimés, un amour qui n'exigeait rien pour lui-même et qui nous a devancés.

L'obéissance et le service ne peuvent donc être formels, ils sont d'abord une attention à l'autre et à la communion qui unit les personnes et leur permet de vivre du même Esprit, l'Esprit d'amour qui procède du Père et du Fils et qu'ils nous ont envoyé.